

À
S U I
V R E

EXPOS
LIVRES
PRODUITS
AGENDA

EXPOS



1. La fondation Vasarely restaurée, 2019.
2. Construction de la fondation, en 1973.
3. Vasarely sur le toit de la fondation, en 1976.
4. Plan du rez-de-chaussée de la restauration de la fondation.
5. Esquisse du plan de la fondation par Victor Vasarely.



VASARELY, L'ŒUVRE ARCHITECTURÉE

A Aix-en-Provence et à Paris, deux expositions célèbrent l'œuvre de Victor Vasarely (1906-1997), souvent considéré comme le père de l'op art mais dont l'ensemble des facettes demeure mal connu. Une double occasion pour redécouvrir sa conception d'un art total dans lequel l'architecture et la ville sont envisagées comme les cimaises de ses créations optiques.

Mathieu Oui

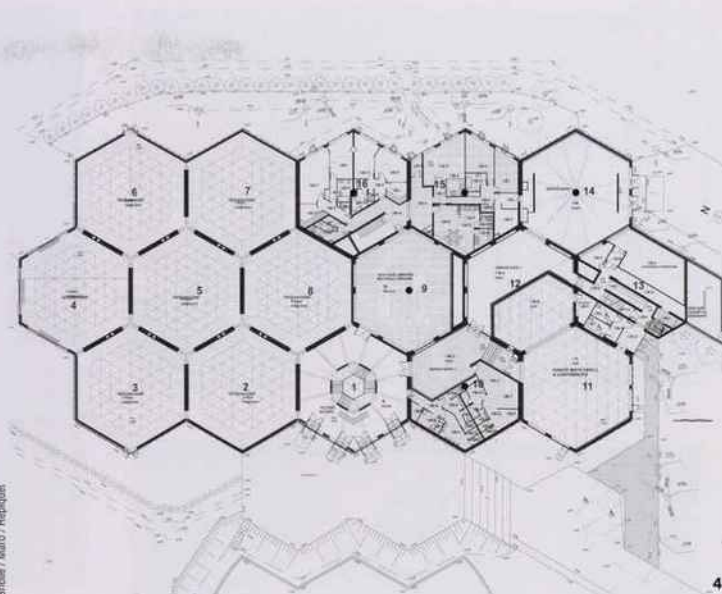
C'est un bâtiment iconique, classé monument historique en 2013, avant même ses 40 ans ! Inauguré en février 1976 par Jacques Chirac, alors Premier Ministre, et Claude Pompidou, le centre architectural d'Aix-en-Provence est une œuvre globale, à la fois objet architectural et sculpture luminocinétique monumentale, contenant et contenu. En arrivant en voiture depuis le centre-ville, l'édifice se découvre au détour d'un virage. Sa longue façade de cercles blancs et noirs semble se déplier tel un origami version op art. Face au regard, l'horizon des collines provençales se déploie, et la Sainte-Victoire apparaît sur l'un des côtés. Longé par l'autoroute, l'édifice est situé dans le quartier du Jas-de-Bouffan, cher à Cézanne qui y avait son atelier.

Cité polychrome du bonheur

Après le musée de Gordes, aménagé dans le château Renaissance du village lubéronnais pour présenter son œuvre peinte, le centre d'Aix-en-Provence est le second volet du grand projet de fondation de Victor Vasarely (1906-1997). Il l'imagine dans l'esprit du Bauhaus, comme un lieu de rencontre, d'échanges et de recherche fondamentale pour repenser les villes et les intérieurs. Il s'agit d'une mise

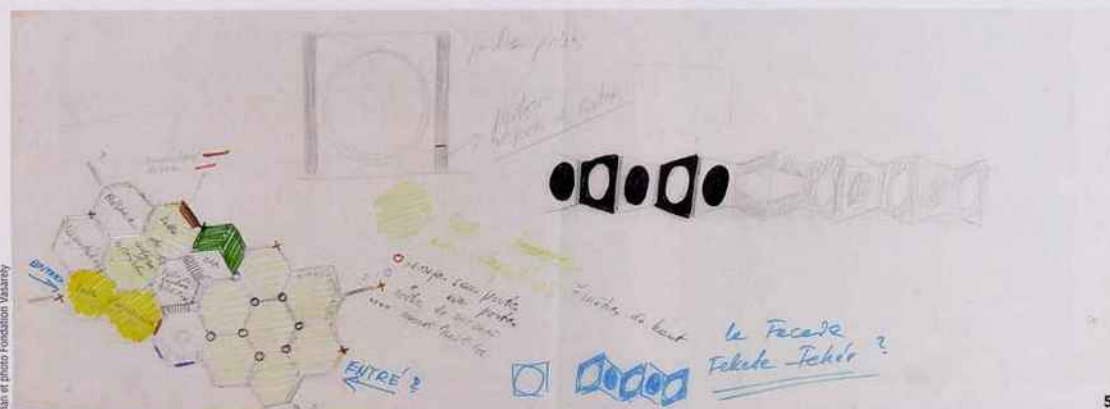


3



Briolle / Maro / Repiquet

4



Plan et photo Fondation Vasarely

5

en pratique de son utopie d'une « Cité polychrome du bonheur », une sorte d'adaptation de son alphabet plastique à l'architecture de masse. Après avoir dessiné les plans, Vasarely confie la réalisation à Jean Sonnier, architecte en chef des monuments historiques qui l'avait accompagné pour la restauration du château de Gordes. Vue du dessus, la maquette exposée au centre Pompidou dévoile un plan en seize alvéoles hexagonales de 14 m de large. Ces salles sont l'écrin d'œuvres monumentales: tapisseries, émaux, peintures, cartons, miroirs... qui mesurent jusqu'à 8 x 6 m. Chacune est ouverte, permettant aux visiteurs d'avoir une vue dégagée sur les intégrations des alvéoles voisines.

Après de nombreux aléas, la fondation Vasarely, reprise en 2009 par Pierre Vasarely, petit-fils de l'artiste, entame une nouvelle phase. Sans grands remaniements, l'édifice avait souffert du manque d'entretien. Des bâches recouvraient les verrières. Les conditions climatiques étaient catastrophiques, avec de fortes alternances de température ayant abîmé les œuvres. Lancés en 2013, les travaux de restauration de la fondation auront duré six ans, pour un coût total de 11 millions d'euros. L'agence Briolle-Marro-Repiquet, asso-

ciée à l'architecte en chef des monuments historiques Pierre-Antoine Gatier, et Marc Barani pour le projet d'extension (prévue pour 2021), remporte l'appel d'offres restreint. « Notre choix de nous en tenir à une stricte restauration du monument a été payant, constate Jacques Repiquet. Pour coller au plus près du bâtiment d'origine, notre intervention a consisté en une chirurgie délicate », poursuit l'architecte mandataire, dont l'équipe s'était déjà illustrée par la restauration de la villa Noailles, à Hyères.

Surtout, la maîtrise d'ouvrage a choisi de laisser la fondation ouverte au public, sans jamais cacher l'état parfois dégradé de certaines œuvres ou des cartels. Basée sur les archives et un ensemble de photographies, une petite exposition retrace l'histoire du bâtiment et de sa restauration. Pour des raisons budgétaires, le chantier a été découpé en plusieurs phases, en commençant par la mise hors d'eau et la sécurité du public. Tous les éléments des quatorze verrières qui offrent un éclairage zénithal aux œuvres ont été déposés, nettoyés, améliorés par un système de drainage. Certains d'entre eux, trop dégradés, ont été changés. Les panneaux d'aluminium de la façade avaient perdu de leur lustre, en raison des intempéries et de la pollu-

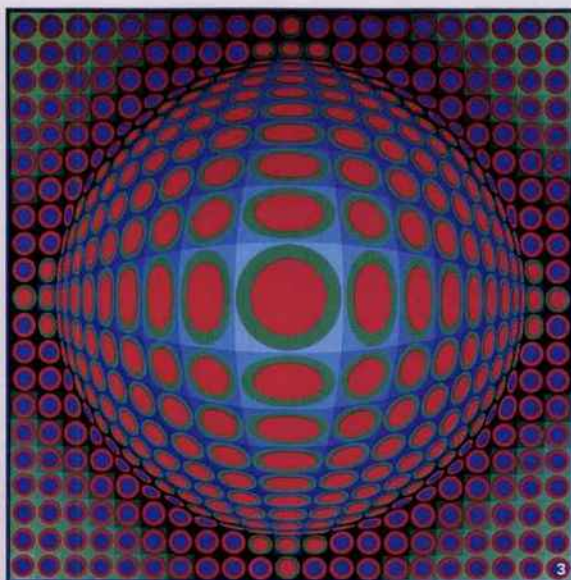


Wolfgang Güntel / Kunstsammlung Deutsche Bundesbank / Adapt. Paris, 2019



Centre Pompidou. MIMAM-CCIB. Pireos/Dist BMM-07 / Adapt. Paris, 2019

1. Salle à manger du siège de la Deutsche Bundesbank, Francfort-sur-le Main.
2. Vega 222, 1969-1970.



Dystem. Thevaldsen / Adapt. Paris, 2019



SBC-Mosbacher / Adapt. Paris, 2019

3. Meh (2), 1967-1968.
4. Une des deux fresques murales dans le grand hall de départ de la gare Montparnasse, Paris, 1970-1971.

tion. Jugés non démontables, ils ont été nettoyés sur place, à l'aide d'une brosse rotative spécialement mise au point. Sécurisation, mise aux normes techniques et ajout d'une cafétéria ont constitué les autres étapes du chantier. Le parc de la fondation a lui aussi subi une cure de rajeunissement, menée par l'atelier ALEP-paysage. Sur les photos d'archives, on peut constater combien la nature avait repris ses droits. Afin de redonner de la lisibilité à l'architecture, les herbes folles et les figuiers qui s'étaient développés aux abords des façades ont été arrachés. « Désormais, le bâtiment apparaît de loin comme un pur objet de design décollé du sol », souligne l'architecte. Les travaux vont se poursuivre avec une campagne de restauration des intégrations monumentales. Les visiteurs peuvent déjà voir des restauratrices au travail sur l'œuvre *Vonal*, mosaïque en émaux de Briare dont certaines tesselles s'étaient décollées.

Bien plus que les cimaises des musées, l'architecture est le biais idéal du partage des formes, et la fondation d'Aix-en Provence en représente une sorte de point culminant », observe Michel Gauthier, commissaire de la rétrospective organisée au centre Pompidou. A la fin du parcours parisien, une section détaille ses intégrations architec-

turelles, sous la forme d'un diaporama et de quelques dessins. Entre 1954 et les années 1970, Vasarely en réalise une centaine. On peut voir notamment les dessins préparatoires pour l'œuvre hommage à Malevitch à la cité universitaire de Caracas (1954), mais également des études pour les fresques de la gare Montparnasse (1970-1971). « D'une certaine façon, la fondation est à la fois son grand œuvre et son erreur, poursuit Michel Gauthier. A cause d'elle et des musées qu'il ouvre en Hongrie et à New York, il organise sa propre postérité et montre aux institutions qu'il se débrouille très bien sans elles. Cela explique probablement leur éloignement. » Il aura fallu attendre plus de 50 ans, pour voir une rétrospective de son œuvre en France.

FONDATION VASARELY, UNE ŒUVRE MANIFESTE RESTAURÉE, 1973-2018
 Fondation Vasarely, Aix-en-Provence
 Jusqu'au 31 mars 2019

VASARELY, LE PARTAGE DES FORMES
 Centre Pompidou, Paris
 Jusqu'au 6 mai 2019